

Les cent karmas

ལས་བརྒྱ་ཐམས་པ།

Les cent karmas

Quatrième feuillet

བམ་པོ་བཞི་པ།

Quatrième feuillet

L'histoire d'Assemblée

འདུས་མོའི་ཞེས་བྱ་བ་ནི།

Celle nommée Assemblée

Voici une histoire que le Bienheureux conta lorsqu'il séjournait à Rājagrha.

སྒྲིང་གཞི་ <«གཡུང་»བཞི> རྒྱལ་པོ་འདི་ཁབ་ན་བཞུགས་ཏེ།

Cette histoire [fut contée] alors que le Bienheureux séjournait à Rājagrha.

À cette époque, le roi Padmagarbha régnait dans le pays de Takṣaśīla. Son règne était marqué par une abondance de richesses, de bonheur, de récoltes merveilleuses, de troupeaux et de sujets. Les conflits et les querelles étaient apaisées. Les disputes, les conflits internes, les voleurs, les cambrioleurs, les famines et les maladies avaient disparus. Le royaume regorgeait de riz, de canne à sucre, de vaches et de buffles. Le roi régnait en accord avec le Dharma comme il aurait pris soin d'un fils unique qu'il entourerait de tous les soins. Sa reine et lui apprirent à se connaître par les jeux de la séduction. Ils commencèrent à s'aimer et laissèrent libre cours à leurs désirs. Quand elle tomba enceinte, la reine fut prise d'une envie irrépressible de se mesurer en débat aux exégètes des écritures sacrées. Le roi consulta les devins, qui dirent :

« Dieu parmi les hommes, ceci est dû à l'être qui est dans son sein. Son enfant maîtrisera toutes les écritures sacrées et vaincra tous les érudits. Voilà pourquoi la reine veut débattre.

– Sages, demanda le roi, qu'arrivera-t-il si son désir n'est pas assouvi ?

– Votre enfant naîtra avec des membres manquants. »

Le roi ne put accepter que son héritier soit infirme. Alors, il installa la reine derrière un rideau pour lui permettre de débattre sans contrevenir aux bonnes mœurs. Puis, il rassembla tous les érudits, fit venir des juges et lança les débats. Après avoir triomphé de chacun d'eux, son désir fut assouvi.

དེའི་ཆེ་ཡུལ་ཏཱ་ཁྲ་ཤི་ <«གཡུང་»«པོ་»«རྒྱུང་»«ཙོ་»ཏག་གཤི། «ལི་»ཏག་གཤི། «ཞེས་»ཏཱ་ཁྲ་ཤི།> ལ་ན། རྒྱལ་པོ་པད་མའི་སྒྲིང་པོ་ཅན་ཞེས་བྱ་བ་རྒྱལ་པོ་བྱེད་དེ།

À cette époque, le roi Padmagarbha régnait dans le pays de Takṣaśīla et

དེའི་རིང་ལ་འབྱོར་པ་དང་། རྒྱས་པ་དང་། བདེ་བ་དང་། ལོ་ལེགས་པ་དང་། རྒྱུ་པོ་དང་། མི་མང་པོས་གང་བ་དང་། ཙོན་ <«གཡུང་»བཞི> པ་དང་། འཐབ་པ་ཞི་བ་དང་།

འབྲུག་པ་དང་། རང་འབྲུག་ <«གཡང་»ལྟར། དང་། ཚམས་ཀྱན་དང་། ལྷ་གོ་དང་། རྟ་རྣམས་མེད་པ་དང་། འབྲས་སྒྲ་ <«གཡང་»«ཤེས་»ལ། ལུ་དང་། ལུ་རམ་ཤིང་དང་། བ་
ལང་དང་། མ་ཉི་དང་ལྷན་པར་འདུག་སྟེ།

pendant son règne, le [royaume] abondait de richesses, de bonheur, de récoltes fertiles, de troupeaux (lit. êtres/animaux) et de sujets. Les conflits et les querelles étaient apaisées. Il n'y avait pas de luttes, de luttes internes, de voleurs, de cambrioleurs, de famine et de maladies. On y trouvait du riz, de la canne à sucre, des vaches et des buffles et

བུ་གཅིག་པ་སྐྱུག་པ་ལ་བྱ་བ་བཞིན་དུ་ཚོས་བཞིན་དུ་རྒྱལ་སྲིད་བྱེད་དོ།

il régnait en accord avec le Dharma comme il aurait pris soin de son unique enfant bien-aimé.

དེ་ནས་དེ་བཙུན་མོ་དང་ལྷན་ཅིག་དུ་ཆེ་ཞིང་དགའ་ལ་དགའ་མགུར་སྦྱོད་པ་ལས།

Ensuite, lui et sa reine se divertirent, ils [apprirent] à s'aimer et laissèrent libre cours à leurs envies et de ce fait,

བཙུན་མོ་ལ་བྱ་ཆགས་ནས།

la reine tomba enceinte et

དེའི་ཡིད་ལ་གཞུང་སྒྲ་བ་རྣམས་དང་ལྷན་ཅིག་དུ་ཆོད་ཀྱང་ཅི་མ་རུང་སྐྱེ་དུ་ཡིད་ལ་འདོད་པ། དེ་ལྟ་བུ་ཞིག་སྐྱེས་སོ།

elle conçut le désir suivant : « Que j'ai envie (lit. que ceci arrive) de débattre avec les exégètes ! »

དེ་ནས་རྒྱལ་པོས་དེ་ཐོས་མ་ཐག་དུ་ལྟས་མཁན་རྣམས་ <«ཤེས་»«རྒྱུ་»«ཁྱེད་»«ཞོལ་»རྣམས། ལ་བསྐྱེད་ཏེ།

Ensuite, dès que le roi eut entendu ceci, il consulta les devins et ལྟས་མཁན་རྣམས་ན་དེ་

les devins dirent : «

ལྟ་

Deva,

འདི་ནི་ལྟ་ན་མཆིས་པའི་སེམས་ཅན་དེའི་མཐུ་ལགས་ཏེ།

ceci est dû à l'être qui est dans son ventre. Ceci parce

དེས་ནི་བསྐྱེད་བཅོས་ཐམས་ཅད་རྟོགས་པར་འགྱུར་ལ་གཞུང་སྒྲ་བ་ཐམས་ཅད་ཆོད་གཅོད་པར་འགྱུར་ཏེ།

qu'il maîtrisera (lit. comprendra) tous les traités et vaincra tous les exégètes. Ainsi,

དེའི་སྲིད་དུ་འདིའི་ཡིད་ལ་འདོད་པ། དེ་ལྟ་བུ་སྐྱེས་པ་ལགས་སོ་ཞེས་

c'est pour cette raison qu'elle conçoit ce désir »,

ཟེར་རོ།

dirent-ils.

རྒྱལ་པོས་སྒྲས་པ།

Le roi dit : «

ཤེས་ལྷན་དག་

Sages,

གལ་ཏེ། བཙུན་མོའི་ཡིད་ལ་འདོད་པ་སྐྱེས་པ་དེ་མ་བསལ་ན། དེ་ཅིར་འགྱུར་

si ce désir qu'elle conçoit n'est pas assouvi (lit. dissipé), qu'arrivera-t-il ? »

ལྟས་མཁན་རྣམས་ཀྱིས་སྒྲས་པ།

Les devins dirent : «

སྐུས་དེ་ཡན་ལག་མ་ཆོང་བར་སྐྱེ་བར་འགྱུར་ལགས་སོ།

Votre fils naîtra avec des membres manquants. »

དེ་ནས་རྒྱལ་པོས་བསམས་པ།

Alors, le roi pensa : «

བདག་གི་བུ་ཡིན་ལ་ཡན་ལག་མ་ཆོང་བར་འགྱུར་ <«ཞོལ་»ལྟར།> ར་མི་རུང་ངོ་སྐྱེ་ནས་

Il n'est pas convenable qu'il soit mon fils et qu'il ait des membres manquants. » Alors,

བཙུན་མོ་ཡི་ལ་བའི་ནང་དུ་བཞག་ <«གཡང་»ལྟར།> སྟེ།

il installa la reine derrière (lit. dans) un rideau et

གཞུང་སྤྱོད་པ་ཐམས་ཅད་བསགས་ <«གཞུང་» «པེ་» «པེ་» «སྤྱོད་» «ཙོ་» «ཐམས་ཅད་»> ནས་
il rassembla (lit. accumula) tous les exégètes et
གཞུང་པོ་ <«གཞུང་» «པོ་»> ནམས་ཀྱང་བསྐྱོས་ <«གཞུང་» «པེ་» «ཙོ་» «བསྐྱོས་»> ཏི།
il installa aussi des juges (lit. des éloignés) et
གཞུང་གིས་ཚོད་ <«གཞུང་» «པེ་» «ཙོ་»> དུ་བཅུག་པོ། །
lança le débat sur les traités.
དེ་ནས་དེས་གཞུང་སྤྱོད་པ་ཐམས་ཅད་ཚར་བཅད་ནས།
Ensuite, elle vainquit tous les exégètes et
དེའི་ཡིད་ལ་ <«གཞུང་» «ལ་»> འདོད་པ་སྤྱེས་ <«གཞུང་» «པེ་» «ལ་བསྤྱེས་»> པ་དེ་མེད་པར་བྱུང་ཏོ། །
le désir qu'elle avait conçu disparut.

Environ neuf mois plus tard, la reine donna le jour à une belle fille bien proportionnée. Elle était jolie à ravir. Lors des célébrations de sa naissance, on demanda comment nommer la princesse. Il fut décidé que « puisque, dans une assemblée, sa mère a vaincu tous les érudits, “Assemblée” sera son nom. » L’enfant fut ensuite remis à huit nourrices. Deux la portaient dans leur giron, deux l’allaitaient, deux faisaient sa toilette et deux jouaient avec elle. Protégée par une plume de paon de la main de Nārāyaṇa et par un cordon de protection, Assemblée grandit grâce au lait, au yaourt, au beurre, au beurre clarifié et au beurre sur-clarifié dont elle était nourrie. Elle s’épanouit aussi rapidement qu’un lotus dans un lac.

དེ་ནས་དེ་མེད་པར་བྱུང་ཏོ་ཡོད་པ་དང་། བྱ་མོ་གཞུགས་བཟང་ཞིང་བཟླ་ <«པེ་» «སྤྱོད་» «ཙོ་» «ཟླ་»> ན་སྤྱོད་ལ་མཛེས་པ་ཞིག་བཅས་ནས།
Après que neuf ou dix mois soient passés, elle donna le jour à une
fille bien proportionnée (lit. au corps noble), dont la beauté
réjouissait la vue et
དེའི་བཅས་སྤྱོད་ཀྱས་པར་བྱས་ཏི།

la fête de sa naissance fut faite [de manière] grandiose (lit.
vastement) et
བྱ་མོ་འདིའི་མིང་ཅི་སྐད་གདགས་ཞེས་ <«གཞུང་» «པེ་» «ཙོ་» «ཞེས་»>
« Comment nommer cette fille ? »
མིང་འདོགས་པར་བྱེད་དེ།

Un nom lui fut donné : «
བྱ་མོ་འདིའི་ <«ཞེས་» «འདིས་»> མས་འདུས་པའི་ནང་དུ་གཞུང་སྤྱོད་པ་ཐམས་ཅད་ཚར་བཅད་པས་ན་བྱ་མོ་འདིའི་མིང་འདུས་མོ་ཞེས་གདགས་མོ་ཞེས་

Puisque la mère de cette fille a vaincu tous les exégètes dans une
assemblée, elle portera le nom de “Assemblée” »,
ཟེར་རྟོ། །

fût-il dit.
དེ་ནས་བྱ་མོ་འདུས་མོ་པར་ན་འཛོལ་བའི་མ་མ་གཉིས་དང་། ལུ་མ་སྤྱོད་ <«གཞུང་» «པེ་» «ཙོ་» «སྤྱོད་»> པའི་མ་མ་གཉིས་དང་། ཇི་མ་འབྲུ་བའི་མ་མ་གཉིས་དང་། ཕྱེ་བའི་མ་མ་

གཉིས་ཏེ་ <«གཞུང་» «པེ་» «ཙོ་» «ཟླ་»> མ་མ་བཞུད་ལ་གཏད་ <«གཞུང་» «གཏད་»> ནས།
Ensuite, la fille Assemblée fut remise à huit nourrices, deux
nourrices qui l’accueillaient (lit. le faisaient vivre) dans leur
giron, deux nourrices qui lui donnaient le sein, deux nourrices qui
lavaient ses souillures et deux nourrices pour jouer avec elle. Puis,
དེ་མེད་མེད་ཀྱི་བྱའི་ལག་ན་ཐོགས་པའི་སྤྱི་མཐོང་ས་དང་བསྐྱུང་ <«ཞེས་» «སྤྱི་»> བའི་སྤྱད་ <«གཞུང་» «སྤྱད་»> བྱ་དང་། འོ་མ་དང་། ཞོ་དང་། མར་དང་། ལྷན་མར་དང་
<«གཞུང་» «མར་དང་།»> མར་དང་། བྱེད་ཀྱི་ཉིང་གུས་ <«གཞུང་» «པེ་» «སྤྱོད་» «པེ་» «སྤྱོད་» «ཙོ་» «སྤྱོད་» «ཞེས་» «སྤྱོད་» «ཞེས་» «སྤྱོད་»> བསྐྱེད་བསྐྱེད་ཏེ་

elle se développa au fil du temps grâce à la plume de paon que tient
Nārāyaṇa, au cordon de protection, à du lait, du yaourt, du beurre,
du beurre purifié (lit. fondu) et du beurre sur-purifié (lit. essence

du beurre) et
མཆོད་ནང་གི་པད་མ་བཞིན་དུ་སྐྱེ་བྱུང་གི་ཡིན།
comme un lotus dans un lac, elle grandit avec force.

Devenue une jeune fille, elle fut mise derrière un rideau dans le palais où sa mère avait vaincu les érudits. Là, elle apprit à lire et écrire, puis elle étudia toutes les écritures sacrées. Toujours cachée par le rideau, elle y vainquit à son tour tous les érudits du pays de Takṣaśīla.

དེ་ནས་དེ་གང་གི་ཆོ་
<«ཀུམ་»«ལི་»«པེ་»«སྒྲ་»«ཙོ་»«ཞོལ་»+དེ།> ཆེན་མོར་གྱུར་པ་དེའི་ཆོ། དེ་རྒྱལ་པོའི་ཕོ་བྲང་དེ་ཉིད་དུ་ཡོལ་བའི་ནང་དུ་བཞག་
<«ཀུམ་»«པེ་»གཞག་པ་ཀྱེ།> རྣམ་
quand elle eut grandi, elle fut mise derrière (lit. dans) un rideau
dans ce même palais et
ཡི་གེ་བསྐྱབས་སོ་
<«ཀུམ་»«ལི་»«པེ་»«སྒྲ་»«ཙོ་»དེའི།> 11
elle apprit à lire (lit. les lettres).
དེ་
<«ཀུམ་»མེས་མ་ཞིང་།> ཡི་གེ་བྱང་ནས་
Après avoir appris à lire (lit. les lettres),
དེས་ཡོལ་བའི་ནང་འབང་ཞིག་ཏུ་བསྐྱན་བཅོས་ཐམས་ཅད་
<«ཀུམ་»«ལི་»«པེ་»«སྒྲ་»«ཙོ་»རྒྱལ་གྱི་ཞོལ་ཏུ་བྱུ་ཤི།> བསྐྱབས་ནས་
elle apprit tous les traités toujours (lit. seulement) derrière ce
rideau et
ཡུལ་ཏུ།
<24, 2> ཤི་
<25, 2, 3> ལ་དར་གཞུང་སྤྱོད་པ་ཐམས་ཅད་ཆོར་བཅད་དོ། །
elle vainquit tous les exégètes du pays de Takṣaśīla.

Un jour, le roi demanda à sa fille qui elle voudrait épouser. « Celui qui réussira à me vaincre en débat sur les écritures sacrées », répondit-elle. Le roi accepta. Il fit proclamer qu'il n'accorderait sa fille qu'à l'érudit qui vaincrait la princesse en débat, qu'être beau, appartenir à une caste élevée ou être puissant ne favoriseraient aucun prétendant. Cette annonce se répandit au loin. Les érudits accouraient de partout et ressortaient tous vaincus du palais royal.

དེ་ནས་ཕྱི་ཞིག་ན་རྒྱལ་པོས་བུ་མོ་དེ་ལ་རྒྱས་པ།
Ensuite, plus tard, le roi demanda à la fille : «
ཁྱོད་ངས་སྤུལ་སྐྱེན་པར་བྱ།
À qui te donnerai-je ? »
བུ་མོས་སྤུལ་པ།
La fille dit : «
སྤུལ་གཞུང་བཅད་
<«ཀུམ་»བཅད་།> པས་བདག་ཐུབ་པར་ཏུས་པ་
<«ཞོལ་»ལ།> དེ་ལ་སྤུལ་བར་གསོལ།
Veuillez me donner à qui réussira à me vaincre (lit. pouvoir) en
débattant des traités. »
དེ་ནས་རྒྱལ་པོས་དེ་ཐོས་ནས་
Ensuite, après que le roi ait entendu ceci,
འདིས་
<«ཀུམ་»«པེ་»འདིས།> འདི་ལྟ་བུའི་ཆོག་སྤྱོད་པ་ལས་ན།
puisqu'elle avait dit ces paroles-là (lit. comme ceci),
བུ་མོ་འདི་ནི་ངས་གཞུང་སྤྱོད་པ་གང་གིས་འདི་ཐུབ་པ་དེ་འབང་ཞིག་ལ་སྐྱེན་པར་བྱའི་
« Cette fille, je la donnerai uniquement à l'exégète qui la vaincra.
བྱད་གཞུགས་བཟང་བ་ལ་ཡང་མི་སྐྱེན།
Je ne la donnerai pas à celui doué de beauté.

« Je vais aller là et

དེ་ཅི་ཤེས་པ་བཟུང་སྟེ་སྒྲུ་མོ།
je verrai ce qu'elle sait », se dit-il.

Il se mit en route vers le pays de Takṣaśīla avec un entourage de cinq cent personnes. Les villages, les villes, les bourgs, les villages de forêt et les campagnes se succédaient et chaque érudit rencontré, chaque débat engagé était une victoire de plus qu'il remportait. Il alla trouver le roi Padmagarbha et lui dit :

« Dieu parmi les hommes, j'ai ouï dire que votre fille vainc tous les érudits. Or j'ai moi aussi appris les écritures sacrées avec mes maîtres. J'aimerais à mon tour m'entretenir avec elle.

— Fais comme il te plaira », répondit le roi, qui fit venir tous les érudits de la cour. Il leur fit énoncer leurs positions sur les écritures. Il installa la princesse derrière son rideau. La flèche du désir la toucha au moment où elle vit Riu l'érudit, si beau, si agréable au regard, au teint si ravissant, au corps si harmonieux. C'était lui qu'elle voulait épouser. Elle savait que nulle part ailleurs elle ne trouverait son égal et orienta le débat de façon à ce qu'il gagne.

དེ་ནས་དེ་འཁོར་ལྷ་བརྒྱ་དང་ཆས་ཏེ།
Ensuite, il partit avec un entourage de cinq cent [personnes] et
གྲོང་དང་། གྲོང་ཁྱེར་དང་། གྲོང་རྫོང་དང་། རྒྱལ་ཁོང་གི་གྲོང་དང་། ཡུལ་པོ་ཆེ་རྣམས་སུ་རྒྱ་ཞིང་།
il traversa les villages, les villes, les bourgs, les villages des
forêts et les campagnes et
གཞུང་སྤྱོད་པ་རྣམས་ཀྱང་ཚར་གཅོད་པར་བྱེད་པ་ལས་།
vainquit aussi tous les exégètes et
མཐར་གྱིས་ཡུལ་ཏུ་ཤི་
arriva progressivement au pays de Takṣaśīla et
དེས་རྒྱལ་པོ་པད་མའི་སྤྱིང་པོ་ཅན་གྱི་ཐད་དུ་སོང་ནས་།
il alla auprès du roi Padmagarbha et
སྤྱོད་པ།

dit : «
བདག་གིས་ཐོས་ན་ <«ཁྱེད་ཀྱི་ལྷ་མོས་གཞུང་སྤྱོད་པ་ཐམས་ཅད་ཚར་བཅད་ <«ཁྱེད་ཀྱི་ལྷ་མོ་ཀུན་ཅད་ >ཅེས་གདའ་ན་
Si ce que j'ai entendu, que la fille de Deva a vaincu tous les
exégètes, est vrai,
བདག་ <«ཁྱེད་ཀྱི་ལྷ་མོ་ཀུན་ཅད་ >གིས་ཀྱང་མཐར་ཐོག་ལས་བསྟན་བཅོས་བསྐྱབས་པ་དག་མཆིས་པས་བདག་ཀྱང་དེ་དང་བཀའ་མཆིད་བཅིག་བར་འཆམ་ལོ། །
il se trouve que j'ai aussi appris de mes maîtres les traités et
j'aimerais donc m'entretenir avec elle. »

རྒྱལ་པོས་སྤྱོད་པ།
Le roi dit : «
ཁྱེད་ཇི་ལྟར་དགའ་བ་བཞིན་དུ་བྱེད་ཤིང་།
Fais comme il te plaira »,
སྤྱོད་པ།
dit-il. Puis,
རྒྱལ་པོ་ <«ཁྱེད་ཀྱི་ལྷ་མོ་ཀུན་ཅད་ >དེས་གཞུང་སྤྱོད་པ་འཁོར་བས་གསལ་ <«ཁྱེད་ཀྱི་ལྷ་མོ་ཀུན་ཅད་ >ལོ་ལོ་སྤྱོད་པ་ལས་།
le roi rassembla (lit. accumula) les exégètes de son entourage (lit.
son entourage d'exégètes) et
མོ་མའི་གཞུང་བཙུགས་ནས་།
leur fit exposer (lit. planter) leurs traités respectifs et

བུ་མོ་དེ་ཡིས་བའི་ནང་དུ་བཞག་སྟེ།

installa la fille derrière (lit. dans) le rideau et

བུ་མོ་དེས་གཞུང་སྤྱོད་བའི་རིུ་ཞེས་བྱ་བ་གཞུགས་བཟང་ཞིང་བཟླ་ <«ལྷོ་མ་ལྷོ་མ་ལྷོ་མ་ལྷོ་མ་»> ན་སྤྱག་ལ། མཛེས་པ་ <«གཡུང་མ་ལྷོ་མ་»> ལ་དོག་རྒྱས་པ་མཚོག་དང་ལྷན་པ་མཐོང་ནས་

cette fille vit Riu l'exégète, dont le corps était harmonieux (lit. noble), qui était beau et agréable au regard, dont le teint était ravissant (lit. la couleur épanouie) et

དེ་མཐོང་མ་ཐག་དུ་འདོད་ཆགས་ཀྱི་མདས་པོག་སྟེ།

dès qu'elle l'eut vu, elle fut touchée par la flèche du désir et

དེས་བསམས་པ།

elle pensa : «

བདག་གིས་ཁྱིམ་ཐབ་འདི་འདྲ་བ་ག་ལས་ཀྱང་མི་རྟོག་གིས་ <«ལྷོ་མ་ལྷོ་མ་»>

Je ne trouverai nulle part de mari comme lui. Donc,

འདི་ཁོ་ན་བདག་གི་ <«གཡུང་མ་ལྷོ་མ་»> ཁྱིམ་[44a]ཐབ་དུ་བྱ་དགོས་ཀྱི་

il faut que ce soit lui qui soit (lit. je fasse de lui seul) mon mari.

གཞན་ <«གཡུང་མ་ལྷོ་མ་»> མི་མི་འདོད་དོ་སྤྱོད་དུ་

Je ne veux pas d'autre [mari] »,

བསམས་ནས།

pensa-t-elle. Puis,

དེས་ཅི་ནས་གཞུང་ <«གཡུང་མ་ལྷོ་མ་»> སྤྱོད་དེས་བདག་ཐབ་པར་འགྱུར་བ་དེ་ལྟར་བྱས་སོ། །

elle fit en sorte qu'il ne puisse pas manquer de la vaincre.

Le roi, qui assistait aux échanges, se rappela qu'il avait bel et bien promis sa fille à l'érudit qui la vaincrait, qu'il ne regarderait ni la beauté, ni la naissance, ni la puissance des prétendants. Cet érudit l'avait donc vaincue. De plus, il était très bel homme. Nulle part ailleurs, pensa-t-il, ne se trouverait de meilleur parti. La princesse serait mariée à Riu l'érudit.

དེ་ནས་རྒྱལ་པོས་བསམས་པ།

Alors, le roi pensa : «

བདག་གིས་དམ་བཅས་པ་ལ་གཞུང་སྤྱོད་བ་གང་གིས་འདི་ཐབ་པར་འགྱུར་བ་དེ་ལ་བདག་གིས་འདི་སྤྱོད་པར་བྱའི་ <«ལྷོ་མ་ལྷོ་མ་»> །

Ma promesse « Je la donnerai à l'exégète qui réussira à la vaincre.

བདག་གིས་འདི་བྱད་གཞུགས་བཟང་བ་ལ་ཡང་མི་སྤྱོད།

Je ne la donnerai pas à celui doué de beauté.

རིགས་མཐོ་བ་ལ་ཡང་མི་སྤྱོད་

Je ne la donnerai pas à celui issu d'une caste élevée.

དབང་ལྷག་དང་ལྷན་པ་ལ་ཡང་མི་སྤྱོད་ནོ་ཞེས་

Je ne la donnerai pas à celui qui est puissant »,

དམ་བཅས་པ་ལས།

[c'est] la promesse que j'ai faite. De plus,

འདིས་འདི་ཐབ་པར་གྱུར་ལ་

il l'a vaincue et

འདི་ཡང་གཞུགས་བཟང་ཞིང་

son corps est harmonieux (lit. noble),

བཟླ་ <«གཡུང་མ་ལྷོ་མ་»> ན་སྤྱག་ལ་མཛེས་ཏེ།

il est beau et agréable au regard,

བདག་གིས་འདི་ལས་ལྷག་པ་གྲུད་ནས་གཞུང་སྤྱོད་བ་ཆེས་ཁྱད་པར་དུ་འཕགས་པ་མི་རྟོག་གིས་ <«ལྷོ་མ་ལྷོ་མ་»> །

je ne trouverai nulle part ailleurs d'exégète largement supérieur à lui. Donc,
 མ་ལ་
 décidément,
 བདག་གིས་འདི་ཁོ་ན་ལ་བྱིན་པར་བྱའོ་སྟེ་ནུ་
 c'est bien à lui que je la donnerai »,
 བསམས་ནས།
 pensa-t-il. Puis,

Il les unit par le mariage selon les coutumes ancestrales et octroya à son gendre un rang élevé dans la noblesse. Les deux jeunes mariés apprirent à se connaître par les jeux de la séduction. Ils commencèrent à s'aimer et laissèrent libre cours à leurs désirs. Un jour, elle tomba enceinte. Environ neuf mois plus tard, elle donna naissance à un fils bien proportionné, beau et agréable au regard. Lors des célébrations de sa naissance, il fut nommé « Kātyāyana-de-l'Assemblée » parce qu'il était issu du clan Kātyāyana et qu'Assemblée était sa mère. Kātyāyana-de-l'Assemblée grandit grâce au lait, au yaourt, au beurre, au beurre clarifié et au beurre sur-clarifié dont il était nourri. Il s'épanouit aussi rapidement qu'un lotus dans un lac.

ཁྱིམ་པ་ནམས་ཀྱི་ཁྱིམ་པའི་ཚེས་གང་ཡིན་པ་དེ་བཞིན་དུ་བྱས་ཏེ།
 il suivit (lit. fit) les traditions (lit. dharma) familiales
 vertueuses des pères de famille et
 བུ་མོ་དེ་དེ་ལ་བྱིན་ནས་
 il lui donna cette fille et
 དབང་ཕྱུག་ཆེན་པོར་ཡང་བསྐྱོས་སོ། །
 il lui octroya un [rang] élevé dans la noblesse.
 དེ་ཡང་དེ་དང་ལྷན་ཅིག་དུ་ཕྱེ་ཞིང་དགའ་ལ་དགའ་མགུར་སྦྱང་དོ། །
 Lui et elle se séduisirent (lit. jouèrent), ils [apprirent] à s'aimer
 et laissèrent libre cours (lit. faire) à leurs envies.
 དེ་ནས་ཕྱི་ཞིག་ན། བུ་མོ་དེ་ལ་བྱ་ཆགས་ནས་
 Ensuite, plus tard, la fille tomba enceinte et
 དེ་ཁྱེད་བ་དགུའམ་བཅུ་ལོ་ན་པ་དང་
 après que soient passés neuf ou dix mois,
 ཁྱེད་ཀྱི་ཐུགས་བཟང་ཞིང་བཟླ་ <«ལྷ་»«རྒྱ་»«ཙུང་»«ལྷོ་»«ལྷོ་»
 un fils au corps harmonieux (lit. noble), qui était beau et agréable
 au regard naquit, et
 དེའི་ <«ལྷ་ཡང་»«ལྷོ་»«ལྷོ་»«ལྷོ་»«ལྷོ་»
 la fête de sa naissance fut faite [de manière] grandiose (lit.
 vastement) et
 ཁྱེད་ཀྱི་འདི་མིང་ཇི་སྐད་གདགས་ཞེས་ <«ལྷ་ཡང་»«ལྷོ་»«ལྷོ་»«ལྷོ་»«ལྷོ་»
 « Comment nommer ce garçon ? »
 མིང་འདོགས་པར་བྱེད་དེ་ <«ལྷ་ཡང་»
 Un nom lui fut donné : «
 ཁྱེད་ཀྱི་འདི་རུས་ཀྱི་ཏུ་ཡ་ན་ཡིན་ལ་
 Puisque son clan est Kātyāyana et
 འདུས་མོའི་བྱ་ <«ལྷ་ཡང་»
 qu'il est l'enfant de Assemblée, il portera le nom de "Kātyāyana-de-
 l'Assemblée" »,
 ཟེར་དོ། །

fût-il dit.

དེ་ནས་ཁྱུ་འདུས་པའི་ཀུ་ཡ་ན་འོ་མ་དང་། ཞོ་དང་མར་དང་། ལྷན་མར་དང་། མར་གྱི་ཉིང་གསལ་
<«གཡང་»ལྷིང་ཀུན། «མི་»«ལྷར་»«ཙྰ་»ལྷིང་གསལ། «པེ་»ལྷིང་ཀུན། «ཞོས་»ལྷིང་གསལ།
>བསྐྱེད་བསྐྱེད་ཀྱི་ཉིང་གསལ་དེ།

Alors, le garçon Kātyāyana-de-l'Assemblée se développa au fil du temps grâce à du lait, du yaourt, du beurre, du beurre purifié (lit. fondu) et du beurre sur-purifié (lit. l'essence du beurre),

མཚོན་ནང་གི་པད་མ་བཞིན་དུ་སྐྱེ་བྱུང་ག་པར་གྱུར་ཏོ།

comme un lotus dans un lac, il grandit avec force.

Quand il fut en âge d'étudier, il apprit à lire et à écrire. Il apprit la conduite et le comportement d'un brahmane, l'énonciation de *om*, l'énonciation de *bho*, l'hygiène, le rituel, la récolte des cendres, la manipulation du vase des ablutions, le Rg Veda, le Yajur Veda, le Sāma Veda et l'Atharva Veda. Il apprit aussi comment réaliser les rites sacrificiels, comment les faire réaliser, comment donner, comment faire recevoir, comment réciter et comment faire réciter. Ainsi, il devint un brahmane versé dans les six activités brahmaniques et maîtrisa progressivement les dix-huit sciences. À seize ans, il maîtrisa toutes les écritures sacrées et vainquit tous les érudits. Il devint arrogant. Il pensait que si personne ne l'égalait dans tout le monde de Jambudvīpa, il était certain que personne ne pourrait le surpasser. Ainsi, il commença à mépriser tout le monde.

དེ་ནས་དེ་གང་གི་ཚོ་ཆེར་སྐྱེས་པ་དེའི་ཚོ་ཡི་གེ་དང་བྲམ་ཟེའི་སྟོན་ལམ་དང་སྟོན་པ་དང་། ཨོ་
<«གཡང་»«པེ་»ཨོ།> ཞེས་བྱ་བ་དང་། ལྷོ་ཞེས་བྱ་བ་དང་། གཙང་སྐྱ་དང་།
ཚོ་ག་དང་། ཐལ་བ་སྐྱར་བ་དང་། རིལ་བ་ཐོགས་པ་དང་། རེས་བཟོན་གྱི་རིག་བྱེད་དང་། མཚོན་སྐྱིན་གྱི་རིག་བྱེད་དང་། ལྷན་ཚིག་གི་རིག་བྱེད་དང་། སྤྲིད་སྐྱེད་གི་
རིག་བྱེད་དང་། མཚོན་སྐྱིན་བྱ་བ་དང་། མཚོན་སྐྱིན་བྱེད་དུ་གཞུགས་པ་དང་། སྐྱིན་པ་དང་། སྐྱར་བ་དང་། ལ་ཏོན་
<«གཡང་»«པེ་»ལ་ཏོན།> བྱ་བ་དང་། ལ་ཏོན་སྐྱོབ་དུ་གཞུགས་
པའི་ཐབས་བསྐྱེད་བསྐྱེད་ནས་

Ensuite, lorsqu'il eut grandi, il apprit les lettres, la conduite et le comportement d'un brahmane, l'énonciation de *om*, l'énonciation de *bho*, l'hygiène, le rituel, la récolte des cendres, la manipulation (lit. tenir) du vase [des ablutions], le Rg Veda, le Yajur Veda, le Sāma Veda, le Atharva Veda. [il apprit aussi] comment réaliser les [rites] sacrificiels, faire réaliser les [rites] sacrificiels, donner, [faire] recevoir, réciter et faire réciter. Ensuite,

ལས་ནམ་པ་དུག་ལ་མཁས་པའི་བྲམ་ཟེར་གྱུར་ཏོ།

il devint un brahmane versé dans les six activités brahmaniques et

[44b]དེ་མཐར་གྱིས་རིག་པའི་གནས་བཙུང་།
<«ལྷར་»«ཙྰ་»«ཞོས་»བཙུང་།> བརྒྱན་ལ་བྱང་བར་གྱུར་ཏོ།

il maîtrisa progressivement les dix-huit sciences.

དེས་ལོ་བརྒྱ་དུག་ལོན་ནས་

Quand il eut seize ans,

བརྒྱན་བཅོས་ཐམས་ཅད་ཏོགས་ཏོ།

il maîtrisa tous les traités et

གཞུང་སྐྱོ་བ་ཐམས་ཅད་ཆར་བཅད་ནས་

il vainquit tous les exégètes et

དེའི་སྒོ་འདི་ལྟ་བུ་ཞིག་སྐྱེས་ཏོ།

il eut une pensée comme la suivante : «

འཇོམ་བུའི་
<«ལྷར་»«ཞོས་»ལྷིང་།> སྒྲིང་ན་བདག་དང་མཉམ་པ་ཡང་མེད་ན་ལྷག་པ་ལྟ་བུ་ཅི་སྒྲོལ་སྒྲོལ་དུ་

Dans le Jambudvīpa, s'il n'y a [personne] égal à moi, cela va sans dire pour [des personnes] supérieures [à moi]. »

སྒྲོལ་པ་དེས་སྐྱོ་བ་པལ་པོ་ཆེ་ལ་ཁྱད་དུ་གསོད་པར་བྱེད་དོ།

cette arrogance lui faisait mépriser la plupart (lit. diversité) des gens.

Un jour, un pratiquant laïc lui dit : « Jeune homme, ne te gonfles pas d'orgueil parce que tu ne trouves personne qui soit ton égal ou qui te surpasse. Il est un fils des Śākya, dans le Magadha, de qui les devins ont prédit que s'il menait une vie de famille, il deviendrait un monarque universel. Si, avec une détermination absolument pure, il se rasait les cheveux et la barbe, s'il portait des habits religieux teintés et s'il se retirait du monde, passant d'une vie de famille à une vie sans famille, il deviendrait un Tathāgata, un Arhat, un parfait et complet Bouddha. Ils ont aussi prédit que le son de sa renommée résonnerait partout. Il s'est rasé les cheveux et la barbe, il a revêtu les habits religieux teintés et il s'est retiré du monde avec une détermination absolument pure, passant d'une vie de famille à une vie sans famille. Si tu es comparé à celui qui s'est pleinement éveillé à l'éveil insurpassable, complet et parfait, ton corps et ton intelligence ne parviennent pas à un centième des siens. Tu es loin du millième de ses qualités, du cent-millième ou même du cent-millionième. De fait, les qualités de ce Bouddha défient toute mesure. »

དེ་ནས་དག་བསྟེན་ <«གཡང་»ལྟར།> ཞིག་གིས་དེ་ལ་སྒྲུས་པ།

Ensuite, un upāsaka lui dit. «

ཁྱེད་

Garçon,

ཁྱོད་བདག་ <«གཡང་»ལྟར།> དང་མཉམ་པ་སྟེ་ཡང་མེད་ན། ལྷག་པ་ལྟ་ཅི་སྟོས་སྒྲུས་དུ་

qu'il n'y ait [personne] égal à toi, et encore moins [de personnes] supérieures [à toi],

སྟོས་པ་འདིས་རྒྱགས་པར་མ་བྱེད་ཅིག །

ne t'enorgueillis pas de cette présomption.

ཁྱེད་

Garçon,

ཡུལ་དབུས་ན་ཤུག་འཁྱེད་ཞིག་སྟེས་པ་དེ་བླ་མ་ཐེ་ལྷས་མཁན་བྱེ་བྲག་བྱེད་པ་རྣམས་ཀྱིས་ལུང་བསྟན་ཏེ་

dans le Magadha, un fils des Śākya a reçu une prédiction des devins qui tirent les présages :

གལ་ <«གཡང་»གལ།> ཏི་བྱིས་ན་གནས་ན་ནི་འཁོར་ལོས་སྐྱར་བའི་རྒྱལ་པོར་འགྱུར་རོ། །

"S'il mène une vie de famille (lit. s'il reste dans une maison), il deviendra un monarque universel.

གལ་ཏི་སྐྱར་དང་ལ་སྟེ་བྲགས་ཏི་

S'il se rase les cheveux et la barbe et

ཚོས་གོས་ཚན་ཅན་བགོས་ནས་

qu'il porte des habits religieux teintés et

ཡང་དག་པའི་དད་པ་ལོ་ནས་བྱིས་ནས་བྱིས་མེད་པར་རབ་ཏུ་བྱུང་ན་ནི། འཇིག་རྟེན་དུ་དེ་བཞིན་གཤེགས་པ་དབྱ་བཅོམ་པ་ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱས་

<«རྫོང་»ལྟར།> སྐྱ་ཆེར་གྲགས་པར་འགྱུར་རོ་ཞེས་

qu'il se retire du monde, passant d'une vie de famille à une vie sans famille uniquement par une véritable dévotion, sa renommée de Tathāgata, d'Arhat, de parfait et complet Bouddha résonnera grandement",

ལུང་བསྟན་པ་ལས་

prédirent-ils. Donc,

དེ་ <«གཡང་» «ཐེ»-དེ> ལྷ་དང་ལ་སྤྱུ་ཐེགས་ཏེ་

il s'est rasé les cheveux et la barbe et

ཆོས་གོས་ཆོན་ཅན་བགོས་ནས་

il a revêtu des habits religieux teintés et

ཡང་དག་པའི་དད་པ་ལོ་ནས་བྱིས་ནས་བྱིས་ <«གཡང་»+ནས> མེད་པར་རབ་ཏུ་བྱུང་སྟེ།

il s'est retiré du monde uniquement par une véritable dévotion,

passant d'une vie de famille à une vie sans famille et

སྤྲོ་ན་མེད་པ་ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་བྱང་ཆུབ་མཛོད་པར་རྫོགས་པར་སངས་རྒྱས་པ་དེ་ལ་ནི། བྱོད་ཀྱི་གཟུགས་དང་ཤེས་རབ་ཀྱིས་ཀྱང་བརྒྱའི་ཆར་ཡང་མི་ཤོད་

à celui qui s'est pleinement éveillé à l'éveil insurpassable, complet

et parfait, ton corps et ton intelligence ne parviennent pas (lit.

n'osent pas) à un centième [des siens],

སྟོང་གི་ཆར་ཡང་མི་ཤོད།

ils ne parviennent pas (lit. n'osent pas) non plus à un millièm [des siens],

འབུམ་གྱི་ཆར་ཡང་མི་ཤོད།

ils ne parviennent pas (lit. n'osent pas) non plus à un cent-millièm [des siens],

ཁྲག་ཁྲིག་གི་ཆར་ཡང་མི་ཤོད་དེ།

ils ne parviennent pas (lit. n'osent pas) non plus à un cent-millionièm. De fait,

གྲངས་སྤྱི་བགྲངས་ཏུ་ཡང་མེད་དོ་ཞེས་

ils ne peuvent pas être quantifiés »,

བྱས་སོ། །

dit-il.

Tous les poils de son corps se dressèrent quand il entendit pour la première fois le mot « Bouddha » et l'envie de rencontrer cet être ne le quitta plus. « Père, Mère, demanda-t-il à ses parents, j'aimerais vivre une vie chaste auprès du Bienheureux. Veuillez m'accorder votre permission. » Voyant qu'ils ne parviendraient pas à le décourager, ils décidèrent de renvoyer tout le personnel de leur maison et de partir avec lui auprès du Bienheureux. Ils congédièrent tous ceux qui vivaient sous leur toit, ils pratiquèrent la générosité et accumulèrent les mérites, puis ils partirent tous les trois pour le Magadha. Ils arrivèrent à Rājagṛha et

དེ་ནས་ཁྱེུ་དེས་སངས་རྒྱས་ཞེས་བྱ་བའི་སྤྱོད་ན་མ་ཐོས་པ་ཐོས་ནས་

Ensuite, ce garçon qui entendait le mot (lit. son) « Bouddha » qu'il n'avait pas entendu auparavant,

སྤྱོད་ཐམས་ཅད་ཐིང་ཞེས་བྱས་ཏེ་

a eu la chair de poule (lit. tous ses poils ont fait "zing !") et

ལྷ་འདོད་པར་བྱུར་ཏོ། །

il eut envie de le voir.

དེ་ནས་དེས་ཕ་མ་ལ་གསོལ་ཏེ།

Ensuite, il demanda [la permission] à ses parents : «

ཡབ་ཡུམ་

Père, mère,

བདག་ཡུལ་དབུས་སྤྱི་མཆིས་ཏེ།

étant dans le Magadha,

བཅོམ་ལྷན་འདས་དེའི་ཐད་དུ་ཆངས་པར་སྦྱོད་པ་སྦྱད་པར་འཆོལ་གྱིས་ <«ཞོས་»གྱི>

j'aimerais vivre une vie chaste (lit. suivre le brahmacharya) auprès du Bienheureux. Donc,

གནང་བར་མཛད་དུ་གསོལ་ཞེས་
 veuillez m'accorder [votre permission] »,
 བྱས་སོ། །
 dit-il.
 དེ་ནས་པ་མ་གཉིས་ཀྱི་ <«ཁྱ»«ཞེས་»ཁྱིམ།> བསམས་པ།
 Ensuite, les deux parents pensèrent : «
 འདི་ནི་བདག་ཅག་གིས་བསྐྱོག་པར་མི་རུས་སོ་སྟེན་དུ་
 Lui, nous n'arriverons pas à le détourner »,
 རིག་ནས་
 virent-ils. Puis,
 སྒྲིས་པ།
 ils dirent : «
 མྱོད་ཅིག་དང་
 Attends.
 བདག་ཅག་གཉིས་ཀྱིས་ཁྱིམ་གྱི་འཁོར་བཏང་ནས་
 Nous renverrons le personnel de maison et
 དེའི་འོག་ཏུ་ལྷན་ཅིག་ཏུ་འདོད་ <«ཞེས་»དོད་།> ལ་
 nous partirons ensuite [tous] ensemble et
 བཅོམ་ལྷན་འདས་དེའི་ཐད་དུ་ཚངས་པར་སྟོད་པ་ <«ཁྱ»པར།> སྤྱད་པར་བྱའོ་[45a]ཞེས་
 nous vivrons une vie chaste (lit. suivre le brahmacarya) auprès de ce
 Bienheureux »,
 དེ་སྐད་སྒྲིས་ནས།
 dirent-ils. Puis,
 དེ་གཉིས་ཀྱིས་ཁྱིམ་གྱི་འཁོར་བཏང་སྟེ་
 eux deux renvoyèrent le personnel de maison et
 སྤྱིན་པ་དག་བྱིན་ཞིང་
 ils pratiquèrent la générosité et
 བསོད་ནམས་དག་བྱས་ནས་
 accumuler (lit. faire) des mérites et
 ཡུལ་དབུས་སུ་དོང་སྟེ།
 partirent dans le Magadha et
 དེ་དག་མཐར་ཁྱིམ་དོང་དོང་བ་ལས་
 ils voyagèrent (lit. allèrent et allèrent) progressivement et
 རྒྱལ་པོའི་ཁབ་ <«གཡང་»«ལི་»«ལེ་»«རྩར་»«ཅོ་»«ཞེས་»ཁྱིམ།> ཏུ་བྱིན་ནས་
 arrivèrent à Rājagṛha et

se rendirent auprès du Bienheureux, qu'ils aperçurent au loin.
Ils ressentirent tous les trois une joie suprême à la vue du Bienheureux Bouddha qui portait avec grâce les trente-deux marques des grands êtres, certaines comme des ornements, d'autres de manière cachée. Il irradiait comme une masse de feu qui aurait pris une forme humaine. On aurait dit une flamme que de l'huile attise, un flambeau dans un braisier en or, ou encore un arbre vénéré qu'embellit d'innombrables ornements précieux. Son esprit était clair. Il ne présentait aucune impureté. Il était absolument pur.
La félicité que ressent une personne qui a accumulé les mérites et qui aperçoit un Bouddha pour la première fois dépasse celle qui résulte de douze ans d'entraînement au calme mental.
 Ayant ressenti une telle félicité, ils s'approchèrent du Bienheureux, ils se prosternèrent

devant lui en touchant ses pieds de leur front, puis s'assirent devant lui pour écouter le Dharma.

དེ་དག་བཅོམ་ལྡན་འདས་ག་ལ་བ་དེར་དོང་བ་དང་།

Ils se dirigèrent vers le Bienheureux et

ཁྱེད་དང་དེའི་མ་མ་གཉིས་ཀྱིས་ཐག་རིང་པོ་ཞིག་ནས། «ཁྱེད་ཀྱི་མ་མ་མེད།» | མངས་རྒྱལ་བཅོམ་ལྷན་པད་ས་སྐྱེས་ཁྱེད་ཀྱི་མཚན་ལུས་ཅུ་ «ཁྱེད་ཀྱི་མ་མེད།»

ཙ་གཉིས་ཀྱིས་ལེགས་པར་བརྒྱན་ཅིང་སྤྲ་བར་བྱས་པ།

le garçon et ses parents virent le Bienheureux Bouddha au loin. À la perfection, il portait comme des ornements ou de manière cachée les trente-deux marques des grands êtres,

མེ་ལུས་ཀྱི་དབྱིབས་སུ་འདུག་པ་ལྟ་བུ།

il se tenait comme une masse de feu à forme humaine,

མེ་ལྷེ་མར་གྱིས་བཏབ་པ་ལྟ་བུ།

comme une flamme que de l'huile attise,

མར་མེ་གསེར་གྱི་སྒྲོད་དུ་བཞག་པ་ལྟ་བུ།

comme une flamme dans un lampe d'or remplie d'huile,

མཆོད་སྤྱོད་ཅིན་པོ་ཆེ་སྣ་ཆོག་ས་གྲིས་སྤྲུས་པ་ལྟ་བུ།

comme un arbre à vénération paré de diverses pierres précieuses.

ཐུགས་ལ་ཁྱིམ་མེད་ལ་རྣམ་པར་དག་པ་ «གཞུང་»-ཡུ་ དང་ལྷན་པའི་སངས་རྒྱལ་བཙུག་པོམ་ལྷན་འདས་མཐེངས་།

[Il] vit le Bienheureux Bouddha dont l'esprit était clair, l'immaculé, qui est doté de la pureté entière.

མཐོང་ནས་ཀྱང་

L'ayant vu,

མཆོག་ཏུ་དགའ་བ་སྐྱེས་ཏེ།

ils ressentirent une joie intense (lit. suprême) et

དཔེ་བའི་རྩུབ་པས་གས་པའི་རྩུབ་པས་ལྷན་པའི་སེམས་ཅན་གྱིས། དང་པོ་སངས་རྒྱས་མཐོང་བའི་ཉམས་པ་དེ་པཅི་འདྲ་པ་དེ་ལྟར་ལྷོ་མའི་བུ་གཉིས་

ཀྱི་བར་དུ་ཞི་གནས་ཀྱི་སེམས་ལ་གོམས་པར་བྱས་པ་ལ་ཡང་ཉམས་བདེ་བ་དེ་ལྟ་བུ་སྐྱེ་བར་མི་འགྱུར་རོ།

du fait des causes que sont les mérites accumulés dans le passé, l'expérience de félicité d'un tel être qui aperçoit un bouddha pour la première fois ne peut être ressentie (lit. née) même par celui qui a familiarisé son esprit au calme mental pendant douze années.

དེ་ལྟར་མཐོང་ནས་གྲང་

L'ayant vu de cette manière,

མཆོག་ཏུ་དགའ་བ་སྐྱེས་སོ། །

ils ressentirent une joie intense (lit. suprême).

དགའ་བ་སྐྱེས་ནས་

Ayant ressenti cette joie,

བཅོམ་ལྷན་འདས་ག་ལ་བ་ <<གཞུང་>>-ག་ དེར་དོང་སྟེ་

Ils se dirigèrent vers le Bienheureux et

ལྷགས་ནས།

arrivés là,

བཅོམ་ལྷན་འདས་ཀྱི་ཞབས་ལ་མགོ་བོས་ཕྱག་འཆིལ་དེ།

ils se prosternèrent devant le Bienheureux en touchant ses pieds de leur tête et

ཆོས་མཉན་པའི་ཕྱིར་བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱི་སྤྱན་སྐྱེ་འཁོད་དོ། །

s'assirent devant le Bienheureux pour entendre le Dharma.

Le Bienheureux discerna leurs pensées, leurs tendances habituelles, leurs tempéraments ainsi que leurs caractères et leur enseigna ce qui leur correspondait. Comme le diamant pulvérise la roche, la sagesse qui s'éleva en eux alors qu'ils étaient

encore assis pulvérisa les vingt croyances les plus fortes qui identifient le moi aux agrégats, cet amas de choses en continuelle destruction. Ils manifestèrent le résultat de ceux qui entrent dans le courant. Ayant vu les vérités, le père et le fils se levèrent de leurs sièges, replièrent leur vêtement supérieur sur une épaule et le laissèrent retomber devant eux. Ils joignirent les mains et s'inclinèrent en direction du Bienheureux et dirent : « Vénérable, s'il nous est possible de nous retirer du monde selon le Dharma du Vinaya si bien enseigné, s'il nous est possible de parfaire l'approche de la libération et d'obtenir la condition de moines pleinement ordonnés, nous aimerions vivre une vie chaste auprès du Bienheureux, comme d'autres avant nous. »

དེ་ནས་བཅོམ་ལྷན་འདས་ཀྱིས། དེ་རྣམས་ཀྱི་བསམ་པ་དང་བག་ལ་ཉིལ་ ^{<«གཡུང་» «ལེ་» «ལྷ་» «ཙཱ་» «ཙོ་» «ཞལ་» +ག༽} དང་ཁམས་དང་རང་བཞིན་གྱགས་སུ་རྒྱུད་ནས་

Alors, le Bienheureux discerna leurs pensées, leurs tendances habituelles, leurs tempéraments (lit. l'élément) et leurs caractères (lit. la nature) et

དེ་དང་འབྲུན་པའི་ཚེས་བསྟན་ཏེ ^{<«གཡུང་» «ལེ་» «ལྷ་» «ཙཱ་» «ཙོ་» «ཞལ་» +ག༽}

il leur prodigua un enseignement leur (lit. à ceci) correspondant.

Alors,

དེ་རྣམས་ཀྱིས་སྟན་དེ་ཉིད་ལ་འཁོད་བཞིན་དུ་འཇིག་རྒྱུ་ལ་ལྷ་བའི་རིའི་ཕྱོམ་མཐོན་པོ་ཉི་ཤུ་ཡི་ཤེས་རྡོ་རྒྱུ་བཅོམ་ནས་

alors qu'ils étaient encore assis sur les mêmes sièges, ils anéantirent les vingt cimes élevées des vues concernant l'amas périssable à l'aide du diamant de la sagesse et

རྒྱུ་དུ་ཞུགས་པའི་འབྲས་བུ་མངོན་སུམ་དུ་བྱས་སོ། །

ils manifestèrent le résultat de l'entrée dans le courant.

དེ་རྣམས་ཀྱིས་བདེན་པ་མཐོང་ནས་

Après qu'ils aient vu vu les vérités,

སྟན་ལས་ལངས་ཏེ་

ils se levèrent de leurs sièges et

སྒྲ་ལོག་ཕྱག་པ་གཅིག་ཏུ་གཟར་ ^{<«གཡུང་» «ལེ་» «ལྷ་» «ཙཱ་» «ཙོ་» «ཞལ་» +ག༽} ནས་

ils [replièrent] leur vêtement supérieur sur une épaule et le laissèrent retomber [devant eux] et

བཅོམ་ལྷན་འདས་ག་ལ་བ་དེ་ ^{<«གཡུང་» «ལེ་» «ལྷ་» «ཙཱ་» «ཙོ་» «ཞལ་» +ག༽} ལྷགས་སུ་ཐལ་མོ་སྦྱར་བ་བཏུད་དེ།

joignirent les mains et s'inclinèrent en direction du Bienheureux et

བཅོམ་ལྷན་འདས་ལ་འདི་སྐད་ཅིས་གསལ་ཏོ། །

ils dirent ceci au Bienheureux : «

བཙུན་པ་

Vénérable,

བདག་ཅག་ལྷགས་པར་གསུངས་པའི་ཚེས་འདུལ་བ་ལ་རབ་ཏུ་བྱུང་བ་དང་བསྟེན་ ^{<«གཡུང་» «ལེ་» «ལྷ་» «ཙཱ་» «ཙོ་» «ཞལ་» +ག༽} པར་རྫོགས་ཤིང་དག་སྦྱོང་གི་དངོས་པོ་འཛོལ་ཏུ་བྱུང་ན།

s'il nous est possible de nous extraire du monde selon le Vinaya, le Dharma si bien enseigné, et [s'il nous est possible] de parfaire l'approche [de la libération], d'obtenir la condition de moines pleinement ordonnés,

བདག་ཅག་ཀྱང་བཅོམ་ལྷན་འདས་ཀྱི་ཐད་དུ་ཚདས་པར་སྦྱོད་པ་སྦྱད་པར་འཇོལ་ལོ། །

nous voulons à notre tour pratiquer la conduite de Brahma auprès du Bienheureux. »

Le Bienheureux les ordonna en leur disant à tous les deux : « Moines, venez ici ! » Il leur donna l'ordination complète et leur conféra la transmission orale des pratiques monastiques. Ils s'efforcèrent, s'appliquèrent et s'évertuèrent à éliminer toutes leurs émotions perturbatrices et manifestèrent l'état d'arhat.

Ils devinrent des arhats libres de l'attachement aux trois mondes. Désormais, un morceau d'or et une motte de terre étaient identiques. À leurs yeux, les paumes de leurs mains et l'espace étaient semblables. Ils avaient acquis la fraîcheur du bois de santal trempé. Leur sagesse avait détruit la coquille de l'ignorance. Ils avaient obtenu la connaissance, les clairvoyances et les discernements parfaits. Ils avaient tourné le dos aux perfections mondaines : les biens, les objets des désirs et les louanges. Ils étaient désormais dignes des offrandes, de la vénération et de la révérence d'Indra, d'Upendra et de tous les dieux.

དེ་ནས་བཅོམ་ལྷན་འདས་ཀྱིས་དེ་གཉིས་ <«གཡུང་»དེ་སྤང་གཉིས། «ཤེ་»དེ་སྤང་གཉིས། «ཙོ་»དེ་གཉིས་ལ།> དག་སྤོང་ཚུར་ཤོག་ཅེས་བུ་ཕུང་ <«ཕུང་»«ཞུང་»ལྟར།> ཉེ་
 Puis, le Bienheureux les fit se retirer du monde en leur disant à eux
 deux « Moines, venez ici ! »
 བསྐྱེན་པར་རྒྱུགས་པར་མཛད་དོ།
 Il les ordonna pleinement et
 དེ་གཉིས་ལ་ལུང་ཡང་ཤོག་སྟེ།
 il conféra à eux deux la transmission orale. Alors,
 དེ་གཉིས་ཀྱིས་ཀྱང་བཅོམ་པ་དང་། བསྐྱུབ་ <«ཞུང་»ལྟར།> པ་དང་། འབད་པས་ཉོན་མོངས་པ་ཐམས་ཅད་སྤངས་ནས་
 De leur côté, eux deux s'efforcèrent, s'appliquèrent et s'évertuèrent
 à éliminer toutes les émotions perturbatrices et
 དག་བཅོམ་པ་ཉིད་མཛོན་སྤུམ་དུ་བྱས་ཏེ།
 ils manifestèrent l'état d'arhat.
 དག་བཅོམ་པ་ཁམས་གསུམ་པའི་འདོད་ཆགས་དང་བྲལ་བར་གྱུར་ནས།
 ils devinrent des arhats libres de l'attachement aux trois mondes.
 Ainsi,
 གསེར་དང་བོང་བར་ <«གཡུང་»ལ།> མཉམ་པ།
 [un morceau] d'or et une motte de terre étaient identiques [à leurs
 yeux] ;
 རྣམ་མཁའ་དང་ལག་མཐིལ་ <«གཡུང་»«ཤེ་»ལ།> དུ་འདྲ་བའི་སེམས་དང་ལྷན་པ།
 ils [vinrent à] posséder un esprit [pour lequel] l'espace et la paume
 de la main sont similaires ;
 ཅན་དན་སྤངས་པ་ལྟ་བུར་བསིལ་བར་གྱུར་པ།
 ils [possédaient] la fraîcheur du [bois de] santal trempé ;
 རིག་པས་སྒྲིང་འཛིན་སྤྱབ་བཅོམ་པ་
 leur sagesse avait brisé la coquille de l'œuf ;
 རིག་པ་དང་མཛོན་པར་ཤེས་པ་དང་སྟོན་པར་དག་པར་རིག་པ་ཐོབ་པ།
 ils avaient obtenu la connaissance, les clairvoyances et les
 parfaites discriminations ;
 སྤྱིད་པའི་རྟོད་པ་དང་ཆགས་པ་དང་བཀྲར་སྟོལ་རྒྱབ་ཀྱིས་ཕྱོགས་པ།
 ils avaient tourné le dos aux biens du samsara, aux désirs et aux
 éloges ;
 དབང་པོ་དང་ཉེ་དབང་དང་བཅས་པའི་ལྷ་རྣམས་ཀྱིས་མཆོད་ཅིང་རྗེད་ <«གཡུང་»«ཤེ་»«ཕུང་»ལ།> པ་དང་གུས་པར་སྐྱབ་པའི་གནས་སུ་གྱུར་ཏེ།
 ils étaient désormais dignes (lit. un objet de) des offrandes, de la
 vénération et de la révérence (lit. paroles respectueuses) d'Indra,
 d'Upendra et des autres dieux.

Par ailleurs, le Bienheureux avait remis Assemblée à Mahāprajāpatī Gautamī, qui lui permit de se retirer du monde, puis lui accorda l'ordination complète et la transmission orale des pratiques monastiques. Elle s'efforça, s'appliqua et s'évertua à éliminer toutes les émotions perturbatrices et manifesta elle aussi l'état d'arhat.

དེ་ནས་འདུས་མོ་ཡང་བཅོམ་ལྷན་འདས་ཀྱིས་སྤྱོད་གཏེ་ <«ཞོལ་»ལྟེ།> བདག་མོ་ཆེན་མོ་ <«གཡང་»ལྟེ།> གོ་ཏ་མི་ལ་གཏད་ <«གཡང་»མི་ལ་བཏད། «ཞོལ་»མི་ལ་གཏད།> ནས།
 Ensuite, le Bienheureux remis Assemblée à Mahāprajāpatī Gautamī et
 དེ་ཡང་དེས་རབ་ཏུ་ཕུང་སྟེ།
 elle lui fit se retirer du monde et
 བསྟེན་ <«གཡང་»ཕུང་ཏུ་བསྟེན། «ཤེད་»ལྟེ། «ཞོལ་»ཕུང་ཏུ་བསྟེན།> ཕར་རྫོགས་པར་བྱས་ནས་
 lui donna l'ordination complète et
 དེ་ལ་ལུང་ཡང་མོག་སྟེ།
 elle lui conféra la transmission orale. Alors,
 དེས་ཀྱང་བརྩོན་པ་དང་བསྐྱབ་ <«ཞོལ་»ལྟེ།> ཕ་དང་འབད་པས་ཉོན་མོངས་པ་ཐམས་ཅད་སྤངས་ནས་
 de son côté, elle s'efforça, s'appliqua et s'évertua à éliminer
 toutes les émotions perturbatrices et
 དག་བཅོམ་པ་ཉིད་ <«གཡང་»«ལྟོ་»«ཤེད་»«སྤང་»«ཙོ་»ཉིད།> མདོན་སྤྲུལ་དུ་བྱས་སོ། །
 elle manifesta l'état d'arhat (lit. l'arhat-même).

« Vénérable, demandèrent les moines au Bienheureux, quelles actions ont valu à Kātyāyana-de-l'Assemblée de naître dans une famille qui vit dans l'opulence, qui possède de grandes richesses et d'innombrables biens ? Quelles actions lui ont valu d'être beau, bien proportionné et agréable au regard ? Quelles actions lui ont valu de maîtriser toutes les écritures sacrées et vaincre tous les érudits ? Quelles actions a-t-il réalisées pour vous contenter et ne rien faire qui vous déplaie, se retirer du monde selon votre enseignement, éliminer toutes les émotions perturbatrices et manifester l'état d'arhat ? Quelles actions ont réalisées ses deux parents pour devenir suprêmes parmi les érudits ? Quelles actions ont été réalisées pour que, grâce à lui, ils vous contentent, Bienheureux, et ne fassent rien qui vous déplaie, pour se retirer du monde selon votre enseignement, éliminer toutes les émotions perturbatrices et manifester l'état d'arhat ?

- Ceci est arrivé par le pouvoir de leurs souhaits, dit le Bienheureux.
- Vénérable, quels souhaits ont-ils formulés ?

དེ་ནས་དག་སྐྱོང་དག་གིས་བཅོམ་ལྷན་འདས་ལ་ཞུས་པ།
 Puis les moines s'adressèrent au Bienheureux : «
 བརྩོན་པ་
 Vénérable,
 འདུས་པའི་ཀླ་ཏུ་ཡ་ནས་ལས་ཅི་བགྱིས་ན།
 quelles actions Kātyāyana-de-l'Assemblée a réalisées pour que
 ལས་དེའི་ <«གཡང་»དེས། «ཤེད་»ལྟེ།> རྒྱལ་པར་སྤྲིན་པས་ཕྱུག་ཅིང་ནོར་མང་ལ་ལོངས་སྤྱོད་ཆེ་བའི་རིགས་སུ་སྤྱིས་ཏེ།
 le résultat de ces actions le fasse naître dans une lignée familiale
 qui est riche, possède de grandes (lit. nombreuses) richesses et de
 nombreux (lit. grands) biens, puis
 གཞུགས་བཟང་ཞིང་བལྟ་ན་ <«གཡང་»—ནི། «ཙོ་»«ལྟོ་»«སྤང་»ལྟེ།> སྤྲུལ་ལ་མཛེས་པ་དང་
 [rende] son corps harmonieux, [le fasse] devenir beau et agréable au
 regard,
 བསྟན་བཅོམ་ཐམས་ཅད་རྟོགས་ཏེ་
 lui [fasse] maîtriser tous les traités et
 གཞུང་སྤྱོ་བ་ཐམས་ཅད་ཆར་བཅད་ལ།
 lui [fasse] vaincre tous les exégètes et
 འདིས་བཅོམ་ལྷན་འདས་ཀྱང་མཉེས་པར་བགྱིས་ཏེ་

lui [fasse] contenter le Bienheureux et
 མི་ <«གཙང་» «པོ་»མ།> མཉེས་པར་མ་བགྲིས་པ་དང་།
 ne rien faire qui le mécontente et
 བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱི་བསྟན་པ་ལ་རབ་དུ་བྱུང་ནས་
 le [fasse] se retirer du monde selon l'enseignement du Bienheureux et
 ཉོན་མོངས་པ་ཐམས་ཅད་སྤངས་ཏེ་
 lui [fasse] éliminer toutes les émotions perturbatrices et
 དབྲ་བཅོམ་པ་ཉིད་མཛོད་སུམ་དུ་བགྲིས་པ་དང་།
 lui [fasse] manifester l'état d'arhat et
 དེའི་པ་མ་གཉིས་ཀྱང་གཞུང་སྤྱི་བའི་མཆོག་དུ་གྱུར་ཏེ།
 ses deux parents, quant à eux, [qu'ont-ils fait pour] devenir
 འདི་ཉིད་ལ་བརྟེན་ནས་
 grâce à lui seul,
 བཅོམ་ལྡན་འདས་མཉེས་པར་བགྲིས་ཏེ་
 pour contenter le Bienheureux et
 མི་མཉེས་པར་མ་བགྲིས་ལ།
 ne rien faire pour le mécontenter et
 བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱི་བསྟན་པ་ལ་རབ་དུ་བྱུང་ནས་
 pour se retirer du monde selon l'enseignement du Bienheureux et
 ཉོན་མོངས་པ་ཐམས་ཅད་སྤངས་ཏེ།
 pour éliminer toutes les émotions perturbatrices et
 དབྲ་བཅོམ་པ་ཉིད་མཛོད་སུམ་དུ་བགྲིས་ལགས།
 pour manifester l'état d'arhat ? »
 བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱིས་བཀའ་སྩལ་པ།
 Le Bienheureux dit : «
 སྟོན་ལམ་གྱི་དབང་ལས་གྱུར་ཏོ། །
 Ceci est arrivé par le pouvoir de leurs souhaits. »
 བརྟེན་པ་
 « Vénérable,
 འདི་རྣམས་ཀྱིས་གང་དུ་སྟོན་ལམ་བཏབ་ལགས།
 quels souhaits ont-ils formulés ? »

— Moines, raconta le Bienheureux, dans un passé lointain de cet éon fortuné, quand les hommes vivaient vingt mille ans, le Tathāgata, l'Arhat, le complet et parfait Bouddha, celui doté de la sagesse pour voir et de la concentration pour avancer, le Sugata, le Connaisseur des êtres des trois mondes, l'insurpassable Cocher pour les êtres à guider, l'Enseignant des dieux et des hommes, le complet et parfait Bouddha Kāśyapa était apparu en ce monde. À cette époque, un brahmane qui vivait à Vārāṇasī épousa une jeune femme quand il fut en âge de se marier. Un jour, son épouse tomba enceinte. Environ neuf mois plus tard, elle donna naissance à un fils bien proportionné, beau et agréable au regard. Le jeune enfant grandit grâce au lait, au yaourt, au beurre, au beurre clarifié et au beurre sur-clarifié dont il était nourri. Il s'épanouit aussi rapidement qu'un lotus dans un lac.

བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱིས་བཀའ་སྩལ་པ།
 Le Bienheureux dit : «
 དག་སྟོན་དག་

Moines,

ཕྱིན་བྱང་བ་འདས་པའི་དུས་ན་བསྐལ་། བ་བཟང་པོ་འདི་ཉིད་ལ་སྤྱི་དགའི་། ཆོལ་ཉི་ཁྱེ་ཐུབ་པ་ན། ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱུས་།
རིག་པ་དང་ཞབས་སུ་ལྷན་པ། བདེ་བར་གཤེགས་པ། འཇིག་རྟེན་མཁའ་ལྷན་པ། སྤྱིས་སུ་གཤུལ་བྱའི་ཁ་ལོ་སྦྱར་།
རྣམས་ཀྱི་རྟོན་པ། སངས་རྒྱུས་བཅོམ་ལྷན་འདས་འོད་སྤང་ཞེས་བྱ་བ་འཇིག་རྟེན་དུ་བྱུང་སྟེ།

à un moment du passé qui s'est déroulé auparavant, pendant ce même éon fortuné, quand la durée de vie des personnes pouvaient [atteindre] vingt-mille ans, le complet et parfait bouddha, celui doté de la vision et des jambes, le sugata, le connaisseur du monde, l'insurpassable cocher des êtres à guider, l'enseignant des dieux et des hommes, le Bienheureux Bouddha Kāśyapa était apparu en ce monde et

དེའི་ཆོ་བ་རྩ་ཆ་སྤྱི་ན་བྲམ་ཟེ་ཞིག་གནས་པ་དེས་ཐབས་རྒྱར་བབ་པ་ལས་རྩུང་མ་སྤངས་པ་ལས།

à cette époque, un brahmane vivait à Vārāṇasī. Puis, arrivé à (lit. tombé) l'âge de se marier (lit. d'une épouse), il prit une épouse et ཕྱི་ཞིག་ན་དེའི་རྩུང་མ་ལ་སུ་ཆགས་ནས་།

plus tard, son épouse tomba enceinte et

དེ་རྒྱ་བ་དགུ་མ་བཅུ་མོན་པ་དང་ཁྱེུ་གཟུགས་བཟང་ཞིང་བཏུ་། ན་སྤྱག་ལ་མཛེས་པ་ཞིག་བཅས་ནས།

après que neuf ou dix mois soient passés, elle donna le jour à un fils bien proportionné (lit. noble), dont la beauté réjouissait la vue et

འོ་མ་དང་ཞོ་དང་། མར་དང་ལྷན་མར་དང་། མར་གྱི་ཉིད་གུས་། བསྐྱེད་བསྐྱིདས་ཏེ་།

il se développa au fil du temps grâce à du lait, du yaourt, du beurre, du beurre purifié (lit. fondu) et du beurre sur-purifié (lit. l'essence du beurre). Ainsi,

མཚོའི་ནང་གི་པད་མ་བཞིན་དུ་སྤྱི་དག་པར་ལྷུང་ཏོ། །

comme un lotus dans un lac, il grandit avec force.

Devenu un jeune homme, il ressentit de la dévotion pour l'enseignement du complet et parfait Bouddha Kāśyapa. Lorsqu'il demanda à ses deux parents la permission de se retirer du monde selon l'enseignement du Bienheureux, ils répondirent : “Cher fils, tu es notre seul enfant adoré, si cher à nos cœurs. De plus, tu nous es vraiment utile. Nous ne pouvons pas raisonnablement te laisser partir”. Ils essayèrent de nombreuses stratégies pour contrer ses requêtes incessantes, mais ne réussissant pas à le dissuader, ils finirent pas accéder à sa demande. Ainsi, il se retira du monde selon l'enseignement du complet et parfait Bouddha Kāśyapa, prit l'ordination complète et étudia le Tripiṭaka. Il devint un enseignant du Dharma qui possédait les connaissances et l'éloquence pour libérer. Des habits, de la nourriture, des couvertures, des coussins, des médicaments et des fournitures médicales lui étaient offerts.

དེ་ནས་དེ་ཆེར་སྤྱིས་ནས་།

Ensuite, lorsqu'il eut grandi,

དེས་ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱུས་འོད་སྤང་གི་བསྐྱན་པ་ལ་དད་པ་རྟེན་ནས་།

il conçut de la dévotion pour l'enseignement du complet et parfait Bouddha Kāśyapa, et

ཕ་མ་གཉིས་ལ་གསོལ་ཏོ།

il demanda [la permission] à ses deux parents : «

ཡབ་ཡུམ་།

Père, mère,

བདག་ཅག་བཅོམ་ལྷན་འདས་ཀྱི་བསྐྱན་པ་ལ་རབ་དུ་བྱུང་བར་གནང་བར་མཛད་དུ་གསོལ་ཞེས་།

veuillez nous donner la permission de nous retirer [du monde] selon l'enseignement du Bienheureux »,

བྱས་པོ།

dit-il.

དེ་ནས་པ་མ་གཉིས་ཀྱིས་དེ་ལ་སྒྲུས་པ།

Les deux parents lui dirent : «

བྱ་

Enfant,

ཁྱོད་བདག་ཅག་གཉིས་ཀྱི་བྱ་གཅིག་པ་སྤྱག་ཅིང་ཡིད་དུ་འོང་ལ་མོངས་པ་དང་འབྲུན་པར་བྱེད་པ་ཡིན་པས་ན་བདག་ཅག་གཉིས་ཀྱིས་

«ལྟར་»«ཞུ་»ཀྱིས་ཀྱང་།>གནད་བར་བྱར་མི་རུང་འོ་ཞེས་

tu es notre (lit. de nous deux) seul enfant adorable, ravissant, précieux (lit. dont la perte sera ressentie) et serviable (lit. qui fait ce qui correspond [aux besoins]). De ce fait, il n'est pas convenable que nous te donnons la permission »,

བྱས་པོ།

dirent-ils.

འོན་ཀྱང་དེ་པ་མ་གཉིས་ཀྱིས་ཐབས་སྒྲོལ་གས་ཀྱིས་བསྐྱོག་མ་རྒྱས་ནས་

Pourtant, ses deux parents ne réussirent pas à le dissuader (lit. détourner) même à l'aide de toutes sortes de stratégies (lit. méthodes) et

དེ་པ་མ་གཉིས་ཀྱིས་གནད་སྟེ།

les deux parents lui donnèrent la permission. Alors,

ཡང་དག་པར་ཚྲོགས་པའི་སངས་རྒྱས་འོད་སྲུང་གི་གསུང་རབ་

«ལི་»«ལྟར་»«ཙུ་»རབས།>ལ་རབ་ཏུ་བྱུང་ནས་
il se retira du monde selon l'enseignement du complet et parfait

Bouddha Kāśyapa et

བསྟེན་པར་ཚྲོགས་ཏེ།

prit l'ordination complète et

དེས་སྡེ་སྡོད་གསུམ་བསྐྱབས་ནས།

il étudia les trois corbeilles et

རིག་

«ལྟར་»«ལི་»རིགས།>པ་དང་གྲོལ་བའི་སྤྱོད་པ་དང་ལྷན་པའི་ཆོས་སྤྱོད་བར་བྱར་ཏེ།

il devint un enseignant du Dharma qui possédait les connaissances et l'éloquence pour libérer et

གོས་དང་ཟས་དང་། མལ་ཆ་དང་སྟན་

«ལྟར་»«ལི་»བསྟན།>དང་། ནད་གསོས་དང་སྟན་ཆོང་ནམས་ཆེད་དོ།

il reçut (lit. obtint) des habits, de la nourriture, des couvertures,

des coussins, des médicaments et des fournitures médicales.

Ce moine établit aussi ses deux parents dans une dévotion parfaite, les installa dans la pratique du refuge et les incita à respecter certains vœux. Ils s'engagèrent ainsi dans la pratique de l'aumône et du partage de ses bienfaits. Un jour, il pensa : “J’ai étudié tout ce qui devait l’être. Maintenant, je vais servir la saṅgha en accord avec le Dharma.” Il sollicita les dons de ses deux parents, d’autres bienfaiteurs et donateurs et offrit ainsi les repas du Bienheureux Kāśyapa et des autres membres de la saṅgha des moines. Il offrit aussi ses services aux stūpas abritant des cheveux et des ongles de ce Bouddha. Puis il fit le souhait suivant : “Quelle merveille ! Grâce à ces racines vertueuses, puissé-je toujours naître dans une famille qui vit dans l’opulence, qui possède de grandes richesses et d’innombrables biens. Puissé-je toujours être beau, bien proportionné et agréable au regard.”

དེ་ནས་དེས་པ་མ་གཉིས་དང་པ་མུན་སྤུམ་ཚོགས་པ་ལ་བཀོད་ <«གཡུང་»བསྟོན།> དེ།

Ensuite, il établit ses deux parents dans une dévotion parfaite, puis
སྐྱབས་སུ་འགོ་བ་དང་བསྐྱབ་པའི་གཞི་རྒྱུས་ལ་གནས་པར་བྱས་ནས།

il les installa (lit. fit rester) dans le refuge (lit. la prise de
refuge) et dans les vœux (lit. bases de l'entraînement).

དེ་གཉིས་སྤྱིན་པ་དང་སྤྱིན་པའི་བགོ་བཤའ་ལ་བཅུད་དོ། །

Il les fit aussi s'engager (lit. entrer) tous les deux dans la
[pratique de la] générosité et l'échange de la générosité.

དེ་ནས་ཕྱི་ཞིག་ན་དེས་བསམས་པ་

Ensuite, plus tard, il pensa : «

བདག་གིས་ཐོས་པའི་སྒོ་ནས་བྱ་བ་གང་ཡིན་པ་དེ་ནི་བདག་གིས་བྱས་ཟིན་གྱིས་ <«ནོལ་»གྱི་>

Ce que je dois réaliser par l'étude (lit. l'écoute), je l'ai déjà
fait. Donc,

མ་ལ་

décidément,

ད་ནི་བདག་གིས་དགེ་འདུན་གྱི་ཞལ་ཏུ་ཚོས་བཞིན་དུ་བྱའོ་སྤུམ་ནས་

maintenant, je vais servir la saṅgha en accord avec le Dharma »,
pensa-t-il. Puis,

དེས་པ་མ་གཉིས་དང་སྤྱིན་བདག་དང་སྤྱིན་པ་ལོ་གཞན་དག་ལ་བསྐྱུལ་ནས།

il sollicita ses deux parents, d'autres bienfaiteurs et donateurs et

བཅོམ་ལྷན་འདས་འོད་སྣང་ལ་སོགས་པ་དག་སྦྲིང་གི་དགེ་འདུན་ལ་ <«གཡུང་»འི་ལ།> བཞོས་གསོལ་དེ།

il offrit les repas du Bienheureux Kāśyapa et des autres (lit. etc.)
[membres] de la saṅgha des moines et

དབུ་སྐྱར་དང་སེན་མོའི་མཚན་དྲེན་རྒྱུས་ལ་བཀུར་སྟེ་བྱས་ནས།

il offrit aussi ses services aux stūpa [contenant] des cheveux et des
ongles et

སྒོ་ན་ལམ་བཏབ་པ།

il fit ce souhait : «

ཀྱེ་མ་

Quelle merveille !

དགེ་བའི་རྩ་བ་འདིས་ན་བདག་གང་དང་ <«གཡུང་»ནང་> གང་དུ་སྐྱེ་བ་དེ་དང་དེར་ལྷག་ཅིང་ནོར་མང་ལ་འོངས་སྟོན་ཆེ་བའི་རིགས་སུ་སྐྱེ་བར་ཤོག་ཅིག །

Grâce à ces racines vertueuses, puissé-je toujours naître dans une
lignée familiale qui est riche, possède de grandes (lit. nombreuses)
richesses et de nombreux (lit. grands) biens.

གཟུགས་བཟང་ཞིང་བཟུ་ <«ལི་»«རྩྭ་»«ཙོ་»ཀྱི་> ན་སྤྱག་ལ་མཛེས་པར་ཤོག་ཅིག་ཅེས་

Puissé-je avoir un corps harmonieux (lit. noble), agréable au regard
et beau »,

བྱས་སོ། །

formula-t-il (lit. fit-il).

Prenant exemple sur le précepteur qui l'avait ordonné, qui avait maîtrisé toutes les écritures sacrées à seize ans, qui avait vaincu tous les érudits, mais aussi sur ses parents à lui qui, tout comme leur fils, avaient été suprêmes parmi les érudits et avaient aussi triomphé dans tous les débats, il formula le souhait suivant : “Comme mon précepteur a maîtrisé toutes les écritures sacrées à seize ans, comme il a vaincu tous les érudits et comme ses parents qui étaient en leur temps suprêmes parmi les érudits et avaient triomphé dans tous les débats, puissé-je moi aussi maîtriser toutes les écritures sacrées à l'âge de seize ans. Puissé-je vaincre tous les érudits. Comme je le deviendrai, puissent mes deux parents être suprêmes parmi les érudits. Par mes actes, puissé-je contenter le

Bienheureux Bouddha que deviendra le jeune brahmane Uttara, selon la prophétie du complet et parfait bouddha Kāśyapa. Puissé-je ne rien faire qui lui déplaie. Puissé-je me retirer du monde d'après son enseignement, éliminer toutes les émotions perturbatrices et manifester l'état d'arhat."

དེ་གང་ལས་རབ་ཏུ་བྱུང་བའི་མཁན་པོ་དེས་ནི་ལོ་བཅུ་དྲུག་ལོན་པ་ <«གཡུང་»«འི་»«པེ་»«སྤར་»«ཙོ་»—ག> ན། བསྟན་བཅོས་ཐམས་ཅད་རྟོགས་ནས་

Le précepteur avec qui il s'était retiré du monde avait maîtrisé (lit. compris) les traités lorsqu'il eut seize ans et

གཞུང་སྒྲ་བ་ཐམས་ཅད་ཀྱང་ཆར་བཅད་དོ། །

il vainquit tous les exégètes.

དེ་བཞིན་དུ་དེའི་པ་མ་གཉིས་ཀྱང་གཞུང་སྒྲ་བའི་མཆོག་ཏུ་གྱུར་ཏེ་

De même, ses deux parents, quant à eux, étaient devenus suprêmes parmi les exégètes et

གཞུང་སྒྲ་བ་ཐམས་ཅད་ཆར་བཅད་དོ། །

ils vainquirent tous les exégètes.

དེ་ནས་དེས་སྒྲས་པ་ <«ཙོ་»སྒྲ་བ>

Alors, il dit : «

ཇི་ལྟར་ན་བདག་གི་མཁན་པོས་ལོ་བཅུ་དྲུག་ལོན་པ་ན་བསྟན་ <«གཡུང་»སྟན> བཅོས་ཐམས་ཅད་རྟོགས་ནས་

Tout comme mon précepteur a maîtrisé (lit. compris) tous les traités lorsqu'il eut seize ans et

གཞུང་སྒྲ་བ་ཐམས་ཅད་ཆར་བཅད་པ་དང་།

a vaincu tous les exégètes,

དེ་བཞིན་དུ་དེའི་པ་མ་གཉིས་ཀྱང་གཞུང་སྒྲ་བའི་མཆོག་ཏུ་གྱུར་ཏེ།

de même que ses deux parents sont devenu suprêmes parmi les exégètes et

དེ་གཉིས་ཀྱིས་ <«གཡུང་»«པེ་»—གྱིས> ཀྱང་གཞུང་སྒྲ་བ་ཐམས་ཅད་ཆར་བཅད་པ་ <«པེ་»+ག> དེ་བཞིན་དུ་བདག་གིས་ཀྱང་ <«གཡུང་»«འི་»«པེ་»«སྤར་»«ཙོ་»—ཀྱང> ལོ་བཅུ་དྲུག་

ལོ་ན་ལོན་པ་ན་བསྟན་བཅོས་ཐམས་ཅད་རྟོགས་པར་གྱུར་ཅིག །

ont eux aussi vaincu tous les exégètes, de même, puisse-je moi aussi maîtriser (lit. comprendre) tous les traités quand j'aurai seize ans.

གཞུང་སྒྲ་བ་ཐམས་ཅད་ཆར་གཅོད་ <«གཡུང་»«པེ་»བཅོད> པར་གྱུར་ཅིག །

Puisse-je vaincre tous les exégètes.

དེ་བཞིན་དུ་བདག་གི་པ་མ་གཉིས་ཀྱང་གཞུང་ <«གཡུང་»«འི་»«པེ་»«སྤར་»«ཙོ་»—གཞུང> སྒྲ་བ་ཐམས་ཅད་ཀྱི་མཆོག་ཏུ་གྱུར་ཅིག །

De même, puissent mes deux parents devenir suprêmes parmi les exégètes.

ཡང་དག་པར་རྟོགས་པའི་སངས་རྒྱས་འོད་སྤང་གིས། བྲམ་ཟེའི་ཁྱེའུ་སྒྲ་མ་ལུང་བསྟན་པ་གང་ཡིན་པའི་སངས་རྒྱས་བཅོམ་ལྷན་འདས་དེ་བདག་གིས་མཉེས་པར་
བྱེད་པར་གྱུར་ཅིག །

Puisse-je contenter par mes actes le Bienheureux Bouddha que [deviendra] le jeune brahmane Uttara [d'après] la prophétie du complet et parfait Bouddha Kāśyapa.

མི་མཉེས་པར་བྱེད་པར་ <«ཙོ་»—བྱེད་པར> མ་གྱུར་ཅིག །

Puisse-je ne rien faire qui le mécontente.

དེ་ལོ་ནི་བསྟན་པ་ལ་རབ་ཏུ་བྱུང་ནས་

M'étant retiré du monde d'après son (lit. à lui-même) enseignement et
ཉོན་མོངས་པ་ཐམས་ཅད་སྤངས་ཏེ་

après avoir éliminé toutes les émotions perturbatrices,

དགྲ་བཅོམ་ཉིད་མཛོད་སུམ་དུ་བྱེད་པར་གྱུར་ཅིག་ཅེས་

puissé-je manifester l'état d'arhat (lit. l'arhat-même). »

བྱས་སོ། །

dit-il.

Ses parents le virent se recueillir et lui demandèrent quelle prière il réalisait. En réponse, il détailla les souhaits qu'il venait de formuler. Ils ajoutèrent : « À cette époque, puissions-nous, tes deux parents, effectivement devenir suprêmes parmi les érudits. Puisses-tu aussi devenir notre enfant. Grâce à toi, puissions-nous contenter par nos actes le Bienheureux Bouddha. Puissions-nous ne rien faire qui lui déplaise. Nous étant retirés du monde d'après son enseignement et après avoir éliminé toutes les émotions perturbatrices, puissions-nous manifester l'état d'arhat. »

དེ་ནས་དེ་སྤྱོད་ལམ་འདེབས་ཤིང་འདུག་པ་མ་མ་གཉིས་ཀྱིས་མཐོང་ནས་

Ensuite, ses deux parents le virent faire ces souhaits et

དེ་གཉིས་ཀྱིས་དེ་ལ་རྒྱས་པ།

ils lui demandèrent tous les deux : «

བྱ་

Enfant,

ཁྱོད་ཀྱིས་སྤྱོད་ལམ་ཅི་ཞིག་བཏབ་

quel souhait as-tu fait ? »

དེ་ནས་དེས་མ་མ་གཉིས་ལ་བདག་གིས་སྤྱོད་ལམ་འདི་ལྟར་བཏབ་པོ་ཞེས་

Ensuite, que « J'ai fait un souhait comme ceci »,

རྒྱས་པར་བསྟན་། <«གཡང་»བརྟན།> རྟོ། །

il le leur raconta en détail (lit. largement).

མ་མ་གཉིས་ཀྱིས་སྒྲས་པ།

Les deux parents dirent : «

དེ་འི་ཚེ་བདག་ཅག་གཉིས་ཁྱོད་ཀྱི་མ་མ་གཉིས་སྤྱོད་ལམ་འདི་ལྟར་བཏབ་པོ་ཞེས་། <«གཡང་»«རྟོ»སྒྲས་པའི།> མཚོག་ཏུ་གྱུར་ཅིག །

À cette époque, puissions-nous, tes deux parents, devenir suprêmes parmi les exégètes.

ཁྱོད་ཀྱང་བདག་ཅག་གཉིས་ཀྱི་ <«གཡང་»«ལི་»«ལེ་»ཀྱིས། «རྟོ»གིས།> བྱར་གྱུར་ཅིག །

Quant à toi, puisses-tu devenir notre enfant.

ཁྱོད་ཁོ་ན་ལ་བརྟེན་ <«གཡང་»«ལེ་»རྟེན།> ཉི་

Que grâce à toi-même (lit. seulement toi),

བདག་ཅག་གཉིས་ཀྱིས་སངས་རྒྱས་བཅོམ་ལྷན་འདས་མཉམ་པར་བྱེད་པར་གྱུར་ཅིག །

nous contentions tous les deux par nos actes le Bienheureux Bouddha.

མི་མཉམ་པར་བྱེད་པར་མ་གྱུར་ཅིག །

Puissions-nous ne rien faire qui le mécontente.

དེ་ཁོ་ན་འི་བསྟན་པ་ལ་རབ་ཏུ་བྱུང་ནས་

Nous étant retirés du monde d'après son (lit. à lui-même)

enseignement et

ཉོན་མོངས་པ་ཐམས་ཅད་སྤངས་ཏེ།

après avoir éliminé toutes les émotions perturbatrices,

དགའ་བཅོམ་པ་ཉིད་མཛོད་སྤུམ་དུ་བྱེད་པར་གྱུར་ཅིག་ཅེས་

puissions-nous manifester l'état d'arhat (lit. l'arhat-même) »,

བྱས་སོ། །

dirent-ils.

Voyez-vous, moines, à cette époque, ce moine qui s'était retiré du monde selon l'enseignement du complet et parfait Bouddha Kāśyapa, c'est Kātyāyana-de-l'Assemblée. Ses deux parents de cette époque sont ses deux parents d'aujourd'hui. Il avait alors pratiqué la générosité, accumulé les mérites et formulé ces souhaits. C'est pourquoi il est toujours né dans une famille aussi fortunée. Il est ainsi devenu beau,

doté d'un corps harmonieux, agréable au regard. Il a maîtrisé toutes les écritures sacrées et il a vaincu tous les érudits. De plus, moines, je suis devenu en tout point l'égal du complet et parfait Bouddha Kāśyapa, j'ai obtenu une force égale à la sienne, des moyens habiles et des actes égaux aux siens. C'est pourquoi il m'a contenté et n'a rien fait qui m'a déplu. Il s'est retiré du monde selon mon enseignement. Il a éliminé toutes les émotions perturbatrices et a manifesté l'état d'arhat.

དག་པོ་ལྷོ་ད་དག་

Moines,

འོ་
 <«གཡུང་» «ལི་» «པེ་» «སྒྲར་» «ཙན་» «ཅི་» ཉམ་དུ་སེམས།

qu'en pensez-vous ?

དེའི་ཆེ་ཡང་དག་པར་སྒྲིགས་པའི་མངའ་སྡུག་འོད་སྤྲུང་གི་བརྟན་པ་ལ་མངུ་ལྷུང་བའི་དགེ་སྤྲོད་དུ་ལྷུང་པ། གང་ཡིན་པ་དེ་ནི་འདུལ་པའི་རྒྱ་རྒྱ་ཡ་ན་འདི་ཉིད་ཡིན་
ནོ།

À cette époque, celui qui s'était retiré du monde selon l'enseignement du complet et parfait Bouddha Kāśyapa et qui était moine, c'est Kātyāyana-de-l'Assemblée lui-même.

དེའི་ཚེ་དེའི་ས་མར་གྱུར་ས་གཉིས་ནི་ས་མ་འདི་གཉིས་ ཁོ་ན་ཡིན་ནོ།

À cette époque, ceux qui étaient ses deux parents sont ces deux parents-ci eux-mêmes (lit. seulement).

དེས་དེར་སྤྱོད་པ་དག་གིས་ཅིང་

[Qu']il ait alors (lit. là) pratiqué la générosité et

བསོད་ནམས་དག་བྱས་ནས་

accumulé les mérites et

ལྷོ་ནུབ་ལ་མ་བཞུག་པའི་ལ་མ་དེའི་རྒྱལ་པར་རྒྱ་ནིག་པས། གར་དར་གར་དུ་བྱེད་པ་དེ་དར་དེར་རྒྱ་གཙིར་མོར་མར་ལ་འོངས་པུ་ཕྱེད་ཆེ་བའི་རིག་མཁུ་ལྷོ་ནུབ་དེ།

formulé ces souhaits eut pour résultat de le faire naître dans une lignée familiale qui est riche, possède de grandes (lit. nombreuses) richesses et de nombreux (lit. grands) biens à chacune de ses naissances (lit. partout où il naissait) et

གཟུགས་བཟང་ཞིང་བལྟ་ <«ཡི»«ལྟ་»«ཙུ་ལྟ།»> ན་སྤྱག་ལ་མཛེས་པ་དང་།

[de rendre] son corps harmonieux, [de le faire] devenir beau et agréable au regard,

བསྐྱེད་བཅོས་ཐམས་ཅད་ཀྱང་རྟོགས་ལ།

[de lui faire] maîtriser tous les traités et

གཞུང་སྒྲུབ་པ་ཐམས་ཅད་ཀྱང་ཚར་བཅད་དེ།

vaincre tous les exégètes. De plus,

དག་པོ་ལྷོ་ད་དག་

moines,

ང་ཡང་དག་པར་རྟོགས་པའི་སངས་རྒྱས་འོད་ཟེང་དང་མིན་ཏུ་མཉམ་པ་དང་ཤུགས་མཉམ་པ་དང་མཛད་པ་མཉམ་པ་དང་ཐབས་མཉམ་པ་བརྟེན་པར་གྱུར་ནས།

je suis devenu en tout point (lit. très) l'égal du complet et parfait
Bouddha Kāśyapa, j'ai obtenu une force égale [à la sienne], des
moyens [habiles] égaux [aux siens] et des actes égaux [aux siens],
འདྲིམ་ར་མཉམ་པར་བྱས་ཏི་

il m'a contenté et

མི་མཉེས་པར་མ་བྱས་ལ།

n'a rien fait qui me mécontente, puis

ང་ཉིད་ཀྱི་བསྟན་པ་ལ་རབ་ཏུ་བྱུང་ནས་

il s'est retiré du monde selon mon (lit. à moi-même) enseignement et

ཉོན་མོངས་པ་ཐམས་ཅད་སྤངས་ཏེ

il a éliminé toutes les émotions perturbatrices et

དག་བཅོམ་པ་ <«གཡུང་» «པེ་»-པ།> ཉིད་མཛོན་སྤུལ་དུ་བྱས་སོ། །

il a manifesté l'état d'arhat.

Ses parents avaient souhaité l’avoir encore comme enfant, devenir suprêmes parmi les érudits, contenter par leurs actes le Bienheureux Bouddha et ne rien faire qui lui déplaie. C’est ainsi qu’ils sont devenus suprêmes parmi les érudits, que grâce à leur fils, ils m’ont tous les deux contentés et n’ont rien fait qui m’a déplu. C’est ainsi qu’ils se sont retirés du monde selon mon enseignement, qu’ils ont éliminé toutes les émotions perturbatrices et qu’ils ont manifesté l’état d’arhat. »

ཕ་མ་དེ་གཉིས་ཀྱིས་དེར་སྟོན་ལམ་བཟབ་སྟེ།

Les souhaits que ses parents ont formulés : «

བདག་ཅག་གཉིས་ཚུང་གི་ཕ་མ་གཞུང་སྤྱ་བའི་མཆོག་ཏུ་གྱུར་ཅིག །

Puissions-nous devenir tes parents [et devenir] suprêmes parmi les exégètes.

ཚུད་ལས་ <«ཞེས་»ལ།> བརྟེན་ཏེ་

Que grâce à toi,

བདག་ཅག་གཉིས་ཀྱིས་སངས་རྒྱས་བཅོམ་ལྷན་འདས་མཉེས་པར་བྱེད་པར་གྱུར་ཅིག །

nous contentions tous les deux par nos actes le Bienheureux Bouddha.

མི་མཉེས་པར་བྱེད་པར་མ་གྱུར་ཅིག་ཅེས་

Puissions-nous ne rien faire qui le mécontente. »

བྱས་པ་དེས་ནི་ད་ལྟར་ཡང་འདི་གཉིས་གཞུང་སྤྱ་བའི་མཆོག་ཏུ་གྱུར་ཏེ།

Avoir fait [ces souhaits les fit] devenir tous les deux suprêmes parmi les exégètes à notre époque (lit. maintenant) et

འདི་ཉིད་ལས་ <«ཞེས་»ལ།> བརྟེན་ནས་

grâce à lui seul,

འདི་གཉིས་ <«ཅེས་»ཏེ།> ཀྱིས་ང་མཉེས་པར་བྱས་ཏེ།

ils m’ont tous les deux contenté et

མི་མཉེས་པར་མ་བྱས་ལ།

n’ont rien fait qui me mécontente, puis

ང་ཉིད་ཀྱི་བསྟན་པ་ལ་རབ་ཏུ་བྱུང་ནས་

ils se sont retirés du monde selon mon (lit. à moi-même) enseignement et

ཉོན་མོངས་པ་ཐམས་ཅད་སྤངས་ཏེ་

ont éliminé toutes les émotions perturbatrices et

དབང་བཅོམ་པ་ཉིད་མངོན་སྲུང་དུ་བྱས་སོ། །

ils ont manifesté l’état d’arhat. »